



Les Desbarats: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893)

Claude Galarneau

Numéro 46, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Galarneau, C. (1991). Les Desbarats: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893). *Les Cahiers des dix*, (46), 125-149. <https://doi.org/10.7202/1015584ar>

Les Desbarats: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893)

Par CLAUDE GALARNEAU

Le problème de l'édition et des éditeurs est vieux comme l'histoire de l'imprimerie elle-même. En Europe occidentale, c'est le libraire-imprimeur qui a été l'homme le plus important aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la production et la distribution du livre. Les droits d'auteur n'existaient pas et même le mot éditeur au sens actuel du terme n'est apparu en France qu'après 1800 comme la fonction elle-même. En Amérique du Nord, c'est l'imprimeur qui a été le truchement essentiel, qu'on appelle imprimeur-journaliste, puisque fin XVIII^e siècle-début XIX^e, il a très vite imprimé son petit journal de quatre pages pour répondre à un besoin pressant des populations et pour assurer sa propre survie. C'est ce qui s'est passé en Nouvelle-Écosse dès 1752 et au Québec à partir de 1764 avec l'arrivée de Brown et Gilmore. Mesplet fera la même chose et tous les autres après eux également. Or le peu de développement des populations au Québec a fait que ce système a longtemps perduré au XIX^e siècle.

Évidemment, tout le monde déplore cette longue stagnation du modèle ancien, notamment nos collègues et amis de l'histoire littéraire, qui plaignent les pauvres auteurs du XIX^e et même du XX^e siècle. Non sans quelque raison. Mais, ce faisant, il me semble qu'on ne rend pas justice à l'imprimeur-journaliste-éditeur de notre XIX^e siècle qui a joué un rôle indispensable. L'exemple de la dynastie des Desbarats permettra peut-être de le mieux comprendre.

Le premier Desbarats, Joseph, arrive à Québec en 1756 comme domestique du général Montcalm, quoiqu'il soit perqurier de son métier. En 1760, il obtient la permission d'aller s'établir à Trois-Rivières en qualité de marchand. On sait malheureusement peu de choses sur ce premier du nom au Canada, qui a épousé une Canadienne, Marie-Louise Crête. Ce qu'il faut bien rappeler, c'est qu'on ne connaît encore aucun lien de parenté entre Joseph Desbarats et la grande famille d'imprimeurs du Béarn du même nom, qui a exercé le métier depuis le milieu du XVII^e siècle¹,

Le deuxième de la lignée, le premier de la dynastie imprimante, c'est Pierre-Édouard, né en 1764 à Trois-Rivières. Autant qu'on sache, il passe les trente premières années de sa vie dans sa famille, fréquentant l'école puis se familiarisant auprès de son père avec les règles du commerce et des affaires. En 1794, il se retrouve à Québec comme traducteur à la *Gazette de Québec*, alors dirigée par le pasteur Spark, durant la minorité et l'absence de John Neilson. Il est certain que le jeune Pierre-Édouard profite de ses années à l'atelier de la *Gazette* pour s'initier à tous les aspects de la profession d'imprimeur-libraire-relieur-éditeur. En 1797, tout en gardant son poste de traducteur à la *Gazette de Québec*, il devient traducteur français à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, fonction qu'il va remplir durant les travaux des sessions parlementaires jusqu'en 1808. Il devient alors greffier adjoint de la Chambre².

Le 14 mai 1798, Roger Lelièvre et P.-E. Desbarats sont nommés imprimeurs du Roi pour le Bas-Canada. Le 23 mai 1798, William Vondenvelden vend à P.-E. Desbarats et à Roger Lelièvre la New Printing Office ou Nouvelle Imprimerie, créée en 1795³. L'accord comprend l'imprimerie et l'atelier de reliure, les stocks de papeterie et de livres ainsi que les

1. Voir Jean-Marie Lebel, «Desbarats, Pierre-Édouard», DBC, t. VI, p. 208-210.

2. *Ibid.*

3. A.N.Q.-Q., greffe Félix Têtu, acte du 23 mai 1798.

textes de lois et autres imprimés destinés au gouvernement, le tout pour la somme de 724L 1s et 73/4d. Puis — les choses vont vite — Lelièvre vend à son tour sa part à Desbarats le 16 novembre 1798 pour la somme de 69L 71/2d, plus les frais⁴. Le 23 mai 1800, P.-E. Desbarats signe un contrat d'association avec John Neilson, dans lequel Desbarats reconnaît avoir vendu, dès le 23 octobre précédent (1799), l'équipement et le contenu de l'imprimerie et l'atelier de reliure, tels que déjà décrits dans l'inventaire de la vente de William Vondenvelden à Lelièvre et Desbarats du 23 mai 1798⁵. Desbarats abandonne la moitié de tous ses effets et dettes actives à Neilson, de même que la moitié de tous les profits et émoluments qu'il a touchés depuis le 23 octobre précédent. John Neilson se charge pour sa part de payer et d'acquitter conjointement avec P.-E. Desbarats la juste moitié de ce que peut devoir ce dernier en vertu du contrat du 23 mai 1798 et des autres obligations contractées pour l'imprimerie depuis le 23 octobre 1799.

Desbarats et Neilson créent ensuite une société dont les affaires sont conduites au nom et par ledit sieur Desbarats. On pourrait décrire comme suit son fonctionnement:

1. Tout restera entre les mains de Desbarats, qui est obligé de tenir des comptes réguliers et d'en faire le rapport à Neilson.
2. Desbarats ne pourra ni fixer les prix, ni faire aucun marché, ni entreprendre aucun ouvrage dans l'imprimerie sans le consentement de Neilson.
3. Desbarats ne pourra ni engager ni congédier un employé «ni appointer un nouveau conducteur».
4. Desbarats obligera le «conducteur de la dite imprimerie» à tenir un Livre ou Journal.
5. Desbarats et Neilson sont à demi-part dans l'affaire et aucun salaire ne sera versé à l'un ou à l'autre.

4. A.N.Q.-Q., greffe Félix Têtu, acte du 16 novembre 1798.

5. A.N.Q.-Q., greffe Félix Têtu, acte du 23 mai 1800.

6. Neilson importera de Grande-Bretagne tout ce qui sera nécessaire à l'entreprise et vendra tout livre au profit de la société.
7. Neilson se porte solidaire d'une garantie hypothécaire de Desbarats envers R. Lelièvre⁶.

Cette dernière stipulation me paraît expliquer l'association, En 1798, les charges de P.-E. Desbarats sont lourdes. Il s'est marié, a acheté avec Roger Lelièvre la Nouvelle Imprimerie puis, six mois plus tard, s'est porté acquéreur de la part de Lelièvre, se retrouvant ainsi seule caution des dettes contractées envers Vondenvelden. Et voilà que Neilson s'engage à le libérer de ses obligations envers Lelièvre et Vondenvelden. J'ignore, pour le moment, quand a été dissoute l'association entre Desbarats et Neilson puisque le contrat stipule qu'elle le sera ou du mutuel consentement des deux parties ou du défaut d'accomplissement de l'une ou de l'autre.

Moins d'un mois après, soit le 7 juin 1800, P.-E. Desbarats et sa femme Josephte Voyer achètent de William Vondenvelden un emplacement avec maison, rue des Carrières, pour la somme de 275L. Le contrat établit les dettes de Desbarats envers Vondenvelden à 1175L. Desbarats et sa femme hypothèquent alors tous leur biens présents et à venir et s'engagent à acquitter leur dette, capital et intérêts à 6%, en huit versements annuels. En fait, le couple ne se libérera de ses obligations qu'après 1810⁷.

Le 20 février 1812, P.-E., Desbarats et Thomas Cary fils s'associent sous le nom de «The Thomas Cary junior and company»: toutes les transactions seront faites sous ce nom et pour cinq ans, à partir du 1^{er} janvier 1812, sauf pour l'impression des lois qui demeure l'affaire exclusive de P.-E. Desbarats. C'est T. Cary fils qui dirigera l'imprimerie, étant

6. *Ibid.*

7. A.N.Q.-Q., greffe J. Planté, acte du 7 juin 1800.

lui-même imprimeur. En somme, Desbarats a bien appris de John Neilson et il ne veut peut-être pas que son nom soit associé à une imprimerie, lui qui est devenu fonctionnaire⁸. Le 7 juin 1817, donc cinq ans et demi après, l'association est reconduite pour sept ans plus une année si elle n'est pas dénoncée par Desbarats ou Cary⁹. Mais alors qu'en 1812 les parts, les profits et les pertes se partagent dans une proportion des deux tiers pour Desbarats et d'un tiers pour Cary, l'association de 1817 les place sur un pied d'égalité. Le contrat d'association contient les inventaires faits en 1812, 1816 et 1817. Il est également spécifié que Cary verra au fonctionnement de l'imprimerie tandis que Desbarats ne s'en occupera que dans la mesure où son travail de greffier adjoint à la Chambre d'Assemblée le lui permettra. L'entreprise portera la raison sociale de Thomas Cary junior and company, sauf pour les affaires faites en Europe; on utilisera dans ce cas le nom de Desbarats and Cary. D'autre part, est soustrait à la société ce que Desbarats imprime à titre de Law Printer to His Majesty. Enfin, la société continue d'imprimer le *Quebec Mercury* pour l'éditeur Thomas Cary père, ainsi que le «supplément du vendredi». Le 7 juillet 1824, est annexé à l'acte du 7 juin 1817 un document précisant que Thomas Cary fils a payé 207L à Desbarats sur les 726 qu'il lui doit. La publication du *Quebec Mercury* fait aussi l'objet d'un accord lors de la mort de T. Cary père survenue le 29 janvier 1823¹⁰.

Le 11 décembre 1824, John Charlton Fisher signe avec Desbarats et Thomas Cary un contrat de cinq années plus une qui porte sur l'impression de la *Quebec Gazette Published by Authority* (QGPA)¹¹, avec tous les détails techniques et financiers afférents à l'affaire. C'est que Fisher, qui est imprimeur

8. A.N.Q.-Q., greffe W. Scott, acte du 20 février 1812.

9. A.N.Q.-Q., greffe W. Scott, acte du 7 juin 1817. Ce contrat contient en annexe plusieurs inventaires faits le 31 décembre 1816.

10. *Ibid.*

11. A.N.Q.-Q., greffe W. Scott, acte du 11 décembre 1824.

du roi pour le Bas-Canada et éditeur de ladite *Gazette*, ne possède pas d'imprimerie puisqu'il vient de quitter celle de la *Gazette de Québec*¹². Il n'a donc pas le choix.

Le 8 décembre 1820, Fisher doit partager sa charge d'imprimeur du roi avec William Kemble¹³. Le contrat du 11 décembre 1824 devenant caduc, il s'engage à rembourser la somme de 904L qu'il doit à Desbarats et Cary. Le même jour, Desbarats, Cary et Fisher, toujours éditeurs de la *Quebec Gazette Published by Authority*, signent un nouveau contrat pour l'impression dudit journal officiel, contrat qui établit le règlement des dettes de Fisher envers Desbarats et Cary¹⁴. Le même jour encore, P.-E. Desbarats, T. Cary et W. Kemble ainsi que J.C. Fisher signent un autre contrat d'une durée de cinq ans¹⁵; celle-ci concerne The New Printing Office, qui publie la QGPA et *The Quebec Mercury*, et la Thomas Cary and Company, qui s'occupe de la librairie et de la reliure. Chacune des parties se porte garante du tiers des parts et des risques. Le matériel et l'équipement de l'imprimerie sont évalués à 2510L, plus 800L de matériel appartenant en propre à W. Kemble. La valeur des parts est fixée à 1255L chacune. Dans le cas de Cary et Desbarats, la somme est déjà couverte par la valeur des avoirs de chacun dans l'entreprise. Dans celui de Kemble, elle est de 1255L moins 800L, c'est-à-dire de 455L, remboursables au taux de 6% l'an.

P.-E. Desbarats meurt le 28 avril 1828 et, le 6 août 1829, sa veuve Josephite Voyer signe un nouveau contrat avec J.C. Fisher pour l'impression de la QGTA. Trois semaines plus tard, soit le 27 août (acte en annexe au contrat du 7 juin 1817), elle forme une société avec T. Cary¹⁶, l'acquittant par le même acte des dettes contractées envers son défunt mari. Comme

12. Voir Gilles Gallichan, *Le livre et la politique au Bas-Canada 1791-1849*, Québec, Université Laval, Ph.D., 1989, p. 115-116.

13. *Ibid.*

14. A.N.Q.-Q., greffe W. Scott, acte du 8 décembre 1826.

15. *Ibid.*

16. A.N.Q.-Q., greffe J. Planté, acte du 7 juin 1800.

aucun des fils Desbarats n'était en mesure de prendre la relève, madame Desbarats n'avait pas eu d'autre choix que d'intervenir ainsi.

L'autre grande activité de Pierre-Édouard Desbarats a été la colonisation du canton de Frampton sur la rive ouest de la rivière Etchemin. Nommé chef du canton en 1806, il reçoit 1000 acres de terre, qu'il ne cesse de défricher et de peupler d'immigrants irlandais, qu'il recrute dès leur arrivée sur le port de Québec. En 1817, devenu commissaire des chemins et ponts des comtés de Dorchester, de Devon et d'une partie de celui de Buckingham, il fait construire un chemin qui mène du canton de Frampton à Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce, et il bâtit à ses frais un moulin à scier et à farine. Il avait acquis d'autres terrains ici et là, à Sainte-Marie-de-Beauce, dans les faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch de Québec, à la Petite-Rivière-Saint-Charles, où il possédait une maison de campagne, en plus de sa résidence de la rue des Carrières¹⁷. P.-E. Desbarats a appris chez John Neilson les pratiques du commerce propres à l'imprimerie, mais sans être lui-même un artisan. Et il aura été grandement aidé dans ses affaires par sa situation de traducteur et de greffier adjoint de la Chambre d'Assemblée.

P.-E. Desbarats a produit 31 publications dont 28 sont gouvernementales. Les trois autres sont des livres, comme *Lex Parliamentaria*, un ouvrage attribué à George Petyt et traduit de l'anglais par J.-F. Perrault, et comme le *Journal de ce qui s'est passé à la Tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI, roi de France*, par M. Cléry, valet de chambre du Roi¹⁸. Avant 1821, la Nouvelle Imprimerie a produit pour sa part 128 publications dont certaines reproduisent des discours électoraux et des chansons, sans compter des calendriers, quelques manuels scolaires et deux livres de prières. On attribue deux imprimés à l'imprimeur Lelièvre et deux également à Thomas

17. Jean-Marie Lebel, *op.cit.*, p. 209.

18. Voir Marie Tremaine, *A Bibliography of Canadian Imprints 1751-1800*, Toronto, University of Toronto Press, 1952, XXVII-705 p.

Cary and Company¹⁹. Mais il ne faudrait pas oublier que Desbarats et Cary ont édité et imprimé par le biais de la Nouvelle Imprimerie le *Quebec Mercury* de 1805 à 1848, le *Courier de Québec* en 1807-1808, le *Vrai Canadien* en 1810-1811 et la QGPA à partir de 1824.

GEORGE-PASCHAL

À sa mort, P.-E. Desbarats laisse plusieurs enfants. Il en a eu huit. Son troisième fils, George-Paschal, né le 11 août 1808, fréquente l'excellente école du maître presbytérien Daniel Wilkie. Puis, il est mis en apprentissage successivement chez le commerçant James George et chez un marchand de bois de la Basse-Ville. En 1826, P.-E. Desbarats étant malade, George-Paschal doit se charger de l'entreprise familiale²⁰. À la mort de son père deux ans après, et du consentement des autres héritiers, George-Paschal, qui n'a que vingt ans, devient l'adjoint de Thomas Cary. Nous savons déjà que Madame Mère a reconduit la société avec Cary le 27 août 1829 et qu'elle l'a libéré de ses dettes. Les noms de T. Cary et de G.-P. Desbarats apparaissent tous deux dans de nombreux documents gouvernementaux, de 1831 à 1841, et surtout sur les *Journaux* du Conseil législatif du Bas-Canada²¹. George-Paschal aurait été copropriétaire du *Quebec Mercury*, de 1828 à 1848, comme l'indique une notice nécrologique du *Morning Chronicle* du 14 novembre 1864.

En 1841, George-Paschal Desbarats et Stewart Derbshire sont nommés conjointement imprimeurs de la reine, c'est-à-dire qu'ils devront imprimer et distribuer les documents, les lois et le journal officiel du gouvernement du Canada-Uni.

19. Compilations faites d'après Milada Vlach et Yolande Buono, *Catalogue collectif des impressions québécoises 1764-1820*, Québec, Bibliothèque nationale, 1984, XXXIII-195 p.

20. Voir Aileen Desbarats, «Desbarats, George-Paschal», DBC, t. IX, p. 222-223 et James Lambert, «Wilkie, Daniel», DBC, t. VIII, p. 1041-1044.

21. Voir Olga Bernice Bishop, *Publications of the Government of the Province of Canada 1841-1867*, Bibliothèque nationale du Canada, 1963, p. 337.

C'est à cause des déplacements de ce dernier qu'ils déménagent leur imprimerie de Québec à Kingston puis à Montréal, à Toronto et de nouveau à Québec. Derbshire et G.P. Desbarats occuperont leur poste jusqu'à leur mort survenue respectivement en 1863 et en 1864. Derbshire avait été remplacé par Malcolm Cameron. G.-P. Desbarats et T. Cary ont été les imprimeurs de l'Assemblée législative en 1841 et Desbarats et Derbshire, ceux du Conseil, en 1843²². Il importe de souligner que ce sont ces derniers qui ont été les imprimeurs du *Foyer Canadien* en 1863. Après la mort de S. Derbshire, en mars de la même année, George-Paschal en assuma la publication avec son fils George-Édouard, lequel continua après la mort de son père²³.

George-Paschal Desbarats a été, comme son père un homme d'affaires fort avisé. En 1847, avec Derbshire, il avait acheté l'Ottawa Glass Works, de Como-Est, près de Vaudreuil, la première verrerie au Québec. Cette entreprise, qui avait été fondée deux ans plus tôt devint la Canada Glass Works Company Ltd et connut un grand essor jusque vers 1875. George-Paschal avait encore investi dans le Chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique, et il fut président de la Compagnie des mines du Saint-Laurent en 1854. À sa mort, il possédait un immense territoire minier au nord du lac Huron²⁴, une terre dans la vallée de la Chaudière, où l'on cherchait de l'or, et un très beau domaine construit à Montréal, appelé Rose-Pré; il en avait acheté le fonds des Sulpiciens quelques années auparavant²⁵.

22. *Ibid.*

23. Voir Réjean Robidoux, «*Les Soirées canadiennes*» et le «*Foyer Canadien*» dans *le mouvement littéraire québécois de 1860*, Revue de l'Université d'Ottawa, 1958, p. 411-452.

24. Peter Desbarats, *Canadian Illustrated News. Montreal, november 1970. A Commemorative Portfolio Selected and Introduced by Peter Desbarats*, Toronto/Montréal, McClelland and Stewart Limited, p. 13. Une petite localité à l'est de Sault-Sainte-Marie porte le nom de Desbarats.

25. De 1851 à 1861, George-Paschal avait acheté 13 lots aux Sulpiciens (lots 908 et 919 à 929): Archives de St-Sulpice de Montréal, Terriers du faubourg Saint-Joseph, no 5; E.-Z. Massicotte, in «Rose-Pré, demeure historique» BRH, vol. 53, 1947, p. 19-20, affirmait que Desbarats avait acheté le domaine de John Mackenzie.

GEORGE-ÉDOUARD

George-Paschal Desbarats s'était marié trois fois. De son premier mariage avec Henriette Dionne, il avait eu un fils, George-Édouard. Du second, avec Charlotte Selby, fille du docteur William Selby, un autre fils est né et de son troisième, avec Jessie-Louise Pothier, fille de J.-B. Toussaint Pothier, conseiller législatif, sont issues deux filles²⁶.

Né en 1838, George-Édouard perd sa mère à l'âge d'un an. Son père le confie alors au grand-père Amable Dionne, seigneur de La Pocatière et conseiller législatif. Ce dernier lui donne une excellente première éducation. Si bien qu'en 1846, George-Édouard est envoyé faire ses études classiques au Holy Cross College de Worcester, Mass, un collège fondé par les Jésuites en 1843. Il fallait sans doute que George-Édouard maîtrise l'anglais comme son père et son grand-père, d'autant plus que sa belle-mère est anglophone. Son cours d'humanités terminé, George-Édouard s'inscrit en 1852 au collège Sainte-Marie de Montréal pour faire sa rhétorique et ses deux années de philosophie. Et, en 1855, l'Université Laval ayant ouvert ses portes, il peut revenir dans sa ville natale et entrer à la faculté de Droit. En même temps, il est admis comme clerc-avocat au bureau de Me Jean-Thomas Taschereau, qui lui remet un certificat de capacité en novembre 1858. Au printemps de cette année-là, il fait une conférence au Cabinet de lecture de Montréal sur *l'Esclavage dans l'antiquité et son abolition par le christianisme*, qui révèle déjà le juriste, l'humaniste, le chrétien et un écrivain de qualité.

Afin de mieux réfléchir sur son avenir, George-Édouard séjourne en Europe durant quelques mois. De retour au printemps de 1859, il se présente aux examens de la faculté de Droit et reçoit son diplôme le 2 mai. Il refuse alors une offre avantageuse, soit d'entrer à l'étude légale de Laflamme et Laflamme, et il rallie l'entreprise Desbarats et Derbishire²⁷. La

26. C. Galarneau, «Desbarats, George-Édouard», DBC, t. XII, p. 268-272.

27. *Ibid.*

veille du décès de Derbshire, survenu le 27 mars 1863, George-Paschal, avec son fils George-Édouard, avait créé une autre association sous le nom de G. et G.-E. Desbarats²⁸, non pas pour concurrencer Desbarats et Derbshire, mais bien pour éditer les œuvres de ce qu'on est convenu d'appeler l'École littéraire de Québec. Desbarats et Derbshire avaient commencé ce travail, G. et G.-E. Desbarats le poursuivirent durant vingt mois et G.-E. Desbarats le continua seul par la suite jusqu'en 1866. C'est ainsi qu'ont paru chez Desbarats et Derbshire les *Anciens Canadiens* en 1863, une deuxième édition du roman chez G. et G.-E. Desbarats ainsi qu'une traduction anglaise sous le titre de *Canadians of Old* en 1864 et l'*Histoire de la Mère Marie-de-l'Incarnation* de l'abbé Henri-Raymond Casgrain chez G.-E. Desbarats. Suivirent des œuvres littéraires, historiques, religieuses, biographiques et scientifiques, d'imagination et d'érudition, qu'on doit aux auteurs québécois et aux Desbarats²⁹.

Par un testament olographe rédigé à Toronto, George-Paschal avait légué à son fils George-Édouard ses affaires d'imprimerie³⁰. Depuis la mort de Derbshire, la société était connue sous le nom de Desbarats et (Malcolm) Cameron, ce dernier possédant seul le titre d'imprimeur de la reine depuis la mort de G.-P. Desbarats. Puis le gouvernement du Canada déménage, pour la dernière fois, à Ottawa en 1864. Les imprimeurs suivent et s'installent dans un édifice que le prévoyant George-Paschal avait fait construire dans la rue Sparks; il comprenait les ateliers au rez-de-chaussée et, aux étages supérieurs, des chambres qui étaient louées aux députés. La famille de G.-E. Desbarats habitait la maison de Chapel Court, édifiée

28. A.N.Q.Q., T11-301, Cour supérieure, Déclaration et dissolution de sociétés, 29 janvier 1864: la société existait depuis le 26 mars 1863.

29. A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise...*, Québec, Les presses de l'Université Laval, t. II, 1860-1879, p. 28. La bibliothèque nationale du Québec, par les bons soins de Madame Louise Filion, que je voudrais ici remercier, nous en a fourni une liste.

30. A.N.Q.-M., Register of Wills, 1864 nos 679-747, p. 75, no 692, vérifié le 25 novembre 1864; le testament avait été rédigé à Toronto le 24 mai 1858 et se trouve aux A.N.Q.-M., à la cote CM 601-1.

par George-Édouard au coin des rues Daly et Chapel³¹. Marié en 1860 à Lucie-Anne Bossé, fille aînée de l'avocat Joseph-Noël Bossé, plus tard sénateur et juge, George-Édouard et sa femme purent ainsi recevoir les notables et mener grand train à Ottawa³².

Dans la nuit du 6 au 7 avril 1868, un demi-fou tue Thomas d'Arcy McGee à la porte de l'atelier de Desbarats et, le 20 janvier 1869, au moment où les Desbarats donnent un bal costumé à Chapel Court, l'atelier est détruit par un incendie criminel. Tout ce qui s'y trouve disparaît, dont les plaques lithographiques et les illustrations de la première édition des *Oeuvres de Champlain* que George-Édouard Desbarats préparait depuis quatre ans avec l'abbé C.-H. Laverdière. Les dommages s'élèvent à la somme de 100000\$³³.

John A. McDonald invite alors Desbarats à devenir le premier imprimeur du Canada au sens actuel du mot. C'est-à-dire qu'il serait désormais un haut fonctionnaire chargé d'adjudger les contrats d'imprimerie et de surveiller l'impression des publications du gouvernement, mais sans que l'imprimeur ne possède d'atelier. Le 1^{er} octobre, Desbarats accepte l'offre. Mais comme il a de nombreux engagements à Montréal, où il s'est associé, dès 1868, au graveur William A. Leggo fils et où il a ouvert un atelier au 319, rue Saint-Antoine, il est obligé de faire la navette entre Ottawa et Montréal. Et il néglige sa famille. C'est pourquoi, au printemps 1870, il démissionne de son poste, vend Chapel Court à Sandford Fleming et s'installe à Montréal avec sa famille. Il souhaite que ces garçons prennent un jour la relève³⁴.

George-Édouard Desbarats va désormais pouvoir donner libre cours à ses projets d'imprimeur-éditeur. Dès 1864, avec

31. Belle maison en pierre grise, sise au coin nord-est des rues Daly et Chapel, aux numéros 309 et 311 de la rue Daly.

32. Voir Lilian Scott Desbarats, *Recollections*, W.K. Lamb Edit., Ottawa, 1957.

33. Peter Desbarats, *op. cit.*, p. 15.

34. *Ibid.*

son ami de Québec, William Leggo fils, il a fait une demande conjointe de brevet pour la mise au point d'un art nouveau et utile, la leggotypie³⁵. En juin 1869, Leggo dépose un autre brevet pour la photographie grenée et crée la Leggo and Company en juillet³⁶. Le 30 octobre, Desbarats lance le *Canadian Illustrated News* avec, en pleine page, une gravure photomécanique traitée par Leggo, le portrait du prince Arthur tiré au studio de William Notman. Comme on a pu l'écrire, c'était une première mondiale que cette exploitation, sur une base commerciale, d'un moyen de reproduction photomécanique compatible avec la lithographie³⁷. L'année suivante, Desbarats utilise la leggotypie pour réimprimer en fac-similé les *Oeuvres de Champlain*, travail dirigé par l'abbé C.H. Laverdière de l'Université Laval. Le 1^{er} janvier 1870, Desbarats avait publié le premier numéro de l'*Opinion publique*, frère jumeau du *Canadian Illustrated News*, mais autonome quant à la rédaction. Et, à partir du 17 septembre, les deux magazines sont illustrés à l'aide de la lithographie, fait exceptionnel et reconnu comme tel dès lors en Europe. C'est ainsi qu'on doit à G.-E. Desbarats et à W. Leggo les trois innovations appliquées à l'impression des périodiques, soit la leggotypie, la photographie grenée et la photolithographie, procédés qui se situaient dans la chaîne des progrès techniques du XIX^e siècle pour la communication de masse.

Les deux hommes ne veulent d'ailleurs pas en rester là. Après entente avec Ferdinand Gagnon, l'*Opinion publique* absorbe l'*Étendard National* de Worcester, Mass., qui devient l'édition franco-américaine de l'*Opinion publique*³⁸. Toujours

35. Archives judiciaires de Montréal, Raisons sociales, vol. 3-0, no 4281: l'association avait commencé le 21 janvier 1868 sous le nom de «Leggo and Co, as Leggotypists, Electrotypists, Stereotypists, Photographers and Painters».

36. Voir Yves Chèvrefils, *John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur montréalais... la gravure sur bois de reproduction*, Montréal, M.A. Université de Montréal, 1985, 302 p., p. 83.

37. *Ibid.*, p. 173.

38. *Ibid.*, p. 180.

en 1870, les inventeurs pensent éditer simultanément des journaux dans différentes villes grâce à des fac-similés leggotypiques et à la retransmission télégraphique, par exemple pour les communautés françaises et allemandes dispersées au Canada et aux États-Unis. De même, ils auraient voulu produire un ouvrage de luxe coûtant ordinairement 10\$ pour la modique somme de 0.10c, puisqu'un seul cliché leggotypique pouvait imprimer 15000 exemplaires³⁹. Si ces derniers projets restent en l'état, Desbarats devient en 1871 propriétaire du magazine *Hearthstone*, un hebdomadaire littéraire dont J.A. Phillips a été le rédacteur. La même année, il achète d'un certain Churchill The Dominion Telegraph Institute, une école qui prépare un grand nombre de télégraphistes du Canada et des États-Unis et que Desbarats dirige pendant deux ans⁴⁰. Il a d'ailleurs établi une ligne télégraphique pour relier son bureau de la Place d'Armes à son atelier de la rue Saint-Antoine. L'année suivante, Desbarats commence la publication du *Canada Medical and Surgical Journal*, qui existait encore en 1985 après avoir plusieurs fois changé de nom⁴¹.

La faible population du Canada des années 1870 ne lui permet cependant pas d'atteindre les tirages qui sont nécessaires à la rentabilité de ses publications. Il a alors l'idée d'aller fonder à New York un quotidien illustré, qui serait encore une première mondiale, et bien entendu avec le leggotypiste William Leggo. Il pense que le tirage dans cette ville pourrait facilement atteindre les 50000 exemplaires. Il organise à cette fin une puissante compagnie par actions au capital d'un demi-million de dollars, la Union Art Publishing Company, dont le prospectus donne les noms de quinze directeurs provisoires. Parmi eux se trouvent E.G. Penny du *Montreal Herald*, les honorables Francis Hincks et Alexander Tilloch Galt, qui ont

39. *Ibid.*, p. 171.

40. *Montréal from 1535 to 1914. Biographical*, Montréal, S.J. Clarke Publishing Company, 1914, p. 471; Peter Desbarats, *op. cit.*, p. 4.

41. *Ibid.*, p. 472.

signé les certificats à titre de directeurs provisoires de la compagnie. Ainsi, Desbarats et Leggo lancent-ils, en mars 1873, le *New York Daily Graphic*, le premier quotidien illustré à paraître dans le monde; il est édité au 39-41 Park Place, à New York⁴². Le journal est publié quelques mois sous la direction de Desbarats, qui doit passer la main à d'autres, faute de capitaux. Le quotidien tiendra le coup jusqu'en 1889. C'est sans doute à cause de cette initiative de Desbarats et Leggo que les Américains ont toujours revendiqué la publication du premier quotidien illustré comme une invention américaine.

Le même mois, Desbarats crée à Montréal le *Canadian Patent Office Record and Mechanics Magazine*, un mensuel in-quarto, consacré à l'ingénierie, aux manufactures, aux mines et autres industries. Chaque numéro comprend une première section de trente-deux pages sur ces questions de même qu'une autre partie où se trouve la liste officielle des brevets d'inventions déposés à Ottawa, le tout abondamment illustré. Ce mensuel offre au public un vrai petit livre de soixante à quatre-vingts pages pour la modique somme de 1.50\$ par année. Le journal a souvent changé de propriétaire et de nom, mais il paraît encore en 1984⁴³. En même temps, Desbarats croit le moment venu de créer une autre compagnie par actions pour aider l'édition canadienne et plus particulièrement l'imprimerie et la gravure à Montréal. C'est la Desbarats Lithographic and Publishing Company, formée en 1874 avec W.P. Hussey, Luke Moore, William Angus, Jonathan Hodgson, Alexander Buntin et Daniel MacLellan comme directeurs provinciaux, sous la gérance de Desbarats et Hussey⁴⁴.

Hélas! tant de recherches, d'inventions et de publications exigent toujours plus de capitaux. Les seuls travaux de recherche sur la leggotypie auraient englouti depuis 1867 la somme d'un quart de million de dollars. Madame Desbarats

42. Yves Chèvrefils, *op. cit.*, p. 181 s. et *Montréal from 1535 to 1914*, p. 471.

43. *Ibid.*, p. 472.

44. *Ibid.*

s'en plaint déjà dans son journal intime avant 1870⁴⁵. Et l'aventure du *New York Daily Graphic* met les affaires de Desbarats au plus mal. Afin de sauver ses périodiques canadiens, il négocie avec G.D. Burland pour former la Burland-Desbarats Lithographic and Publishing Company. Le *Canadian Illustrated* et l'*Opinion publique* peuvent ainsi continuer de paraître. L'insolvabilité de Desbarats est déclarée le 31 mai 1875. Pour rembourser les créanciers, la famille Desbarats doit régler la succession du père d'Édouard, George-Paschal, mort en 1864, et qui a laissé un solide héritage en propriétés et en valeurs mobilières à sa troisième femme et à ses quatre enfants⁴⁶.

Après s'être retiré de la Burland and Desbarats Lithographic and Publishing Company en 1876, G.-E. Desbarats décide de repartir à neuf. Il ouvre un petit atelier dans l'édifice du vieux bureau de poste de la rue Saint-Jacques et passe bientôt dans un plus vaste local de la rue Craig. En 1877, il prend avec lui son second fils William, âgé de quinze ans, qui a fait des études à l'Académie commerciale catholique de Montréal, et il crée un an après la Desbarats Printing Company⁴⁷. Puis il se lie en 1879 avec les photographes Notman et Sandham dans la Artotype Printing Company, se rendant lui-même à New York pour s'initier à cette nouvelle technique⁴⁸. Les affaires vont si bien qu'en 1884 W.C. Smillie, fondateur et président de la British American Bank Note Company, lui demande de participer à une nouvelle affaire, la Canada Bank Note Company, dont les gérants seraient Desbarats et H. Drechsel⁴⁹. En 1887, Desbarats s'associe dans la G.E. Desbarats and Son à son fils William pour revenir à sa passion ancienne et fonder le *Dominion Illustrated*, hebdomadaire illustré pour la première fois

45. Peter Desbarats, *op. cit.*, p. 15.

46. Suivant le testament olographe déjà cité. Pour la mise en vente de Rose-Pré et des meubles, voir Peter Desbarats, *op. cit.*, p. 15-16.

47. *Ibid.*, p. 16.

48. *Montréal from 1535 to 1914*, p. 472.

49. *Ibid.*

au Canada selon le procédé de la gravure en demi-ton (*half tone engraving*)⁵⁰. Il a fallu installer un atelier de photogravure pour publier le magazine. Cette fois encore, Desbarats a fait appel à des investisseurs de prestige, tels que Sir Donald A. Smith, président du Canadian Pacific Railway, Richard B. Angus et Sandford Fleming, directeurs de la même compagnie, ainsi qu'au riche propriétaire de bateaux Andrew Allan. Mais ce n'est pas suffisant pour maintenir longtemps le nouveau magazine, qui doit cesser de paraître en juin 1893⁵¹, Malgré tout, Desbarats garde toujours intact le besoin d'expérimenter de nouvelles techniques. M. Peter Desbarats a retrouvé des lettres écrites en 1889 à un graveur de Dayton, Ohio, pleines de renseignements sur des produits chimiques et des alliages pour on ne sait trop quel procédé⁵².

George-Édouard Desbarats avait un tempérament d'inventeur et d'entrepreneur qui se manifesta dans l'imprimerie et les techniques d'illustration par la photographie. Et l'inventeur se doublait aussi d'un artiste comme ses nombreuses éditions de livres et de journaux le prouvent abondamment. On ne peut pas dire qu'il ait été un mauvais homme d'affaires même s'il a connu la banqueroute une fois dans sa vie. Mais il voyait les besoins énormes de son temps dans les domaines de l'imprimerie et des communications, ainsi que les possibilités que de nouvelles inventions comme la photographie pourraient offrir aux masses de plus en plus alphabétisées. C'était peut-être un rêveur, mais désireux de rendre service à l'humanité. À la fin du XIX^e siècle, les grands magazines illustrés d'Angleterre, de France et des États-Unis étaient limités aux gravures sur bois des artistes, alors que le *Canadian Illustrated News* a été le premier périodique à «voir» le monde à travers la lentille de la caméra, elle-même d'invention récente. En 1865, l'Amérique britannique du Nord comptait près de quatre

50. Peter Desbarats, *op. cit.*, p. 16.

51. *Ibid.*

52. *Ibid.*

cents journaux dont la plupart paraissaient sur quatre pages, avec des informations et des annonces publicitaires. Avec la collaboration de William Leggo, G.-E. Desbarats apportait une immense contribution aux recherches déployées en Europe et en Amérique pour adapter la photographie à la feuille imprimée.

Les recherches et les inventions de Desbarats dans le domaine du périodique illustré ne l'ont pas empêché d'être l'imprimeur-éditeur de nombreux livres, dont plusieurs étaient également illustrés. Après sa période littéraire québécoise, au cours de laquelle il avait édité avec son père et seul après la mort de celui-ci les ouvrages de P.-A. de Gaspé, de J.-B.-A. Ferland, d'Ernest Gagnon, de H.-R. Casgrain et d'Ovide Brunet, il a publié en 1870 la célèbre édition des *Oeuvres de Champlain*⁵³. On lui doit la *Bibliotheca Canadensis* de H.S. Morgan, le *Railway Routes from Montreal* de George Bemister, les *Causeries agricoles* de Édouard-André Barnard, l'*Atlas of the Dominion of Canada* de Henry Francis Walling, les *Plans officiels des comtés d'Hochelaga et Jacques-Cartier* de L.-W. Sicotte, les biographies de L.-O. David sur Papimeau, Chauveau, Lafontaine et Mgr Bourget, pour ne citer que ces ouvrages⁵⁴.

Un coup d'œil rapide sur le contenu de ses périodiques donnera un aperçu des choix intellectuels, sociaux et politiques de Desbarats. De 1869 à 1883, le *Canadian Illustrated* et l'*Opinion publique* ont mis à la disposition des publics lecteurs environ 15000 images de personnes, de lieux et d'événements d'actualité sur le Canada et les autres pays. La seule rubrique de la «Canadian Portrait Gallery» du *Canadian Illustrated* a compté plus de trois cents portraits. Si les journaux de Desbarats s'intéressaient au monde entier, ils voulaient se consacrer

53. *Oeuvres de Samuel de Champlain publiées sous le patronage de l'Université Laval par l'abbé C.-H. Laverdière*, Québec, Geo.-Édouard Desbarats, 1870, seconde édition, 6 tomes, 1478 p.

54. Il a imprimé et édité plus de 70 volumes.

à la jeune confédération canadienne avant tout, à son expansion et à son développement. Le *Canadian Illustrated* publiait des articles sur les transports et l'industrie, sur les nouveaux territoires habités et sur l'épopée du rail. Il dénonçait à l'occasion les logements insalubres et l'absence de services de santé au Canada, mais refusait d'accepter les unions ouvrières, l'instruction obligatoire ou le suffrage universel. Comme les magazines de l'Angleterre victorienne, le *Canadian Illustrated* donnait des articles sur la mode féminine, les sports et les enfants. Sur le plan politique, le magazine de langue anglaise accordait plus d'attention à l'Europe qu'aux États-Unis et surtout à la Grande-Bretagne. Ce qui s'explique par le fait que ses rédacteurs et ses lecteurs étaient des Anglais⁵⁵.

L'*Opinion publique* dirigée par des francophones et destinée aux Canadiens français, fut assez différente dès le début. G.-E. Desbarats, J.-A. Mousseau et L.-O. David étaient trois patriotes convaincus, qui étaient convenus de publier un hebdomadaire illustré d'inspiration politique et littéraire, mais sans attaches partisans. Articles sur la société québécoise, revue de l'actualité, feuilletons, anecdotes, récits constituaient les grandes rubriques hebdomadaires. Et L.-O. David ne manquait pas de s'inspirer largement de l'idée d'un parti national. Oscar Dunn continua dans la même optique jusqu'à ce qu'en 1875 Desbarats devienne à son tour rédacteur en chef. Les efforts qu'il fit pour améliorer la présentation ne réussirent pas à augmenter le nombre d'abonnés et il céda la place à un rédacteur anonyme en 1877. Contrairement au *Canadian Illustrated*, qui était destiné à une élite anglaise, l'*Opinion publique* n'aurait pas su s'adapter à une clientèle précise, a-t-on écrit⁵⁶. Pourtant, les deux magazines ont cessé de paraître en même temps. De toute façon, le contenu des périodiques montre bien que G.-E. Desbarats était conservateur sur le plan social, comme sur le plan politique.

55. Yves Chèvrefils, *op. cit.*, p. 164-166.

56. A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise*, t. III, 1975, p. 149.

Dans la vie professionnelle, l'honnêteté du personnage était sans faille, ce qui fait que ses partenaires et ses créanciers ne l'abandonnèrent pas et lui firent confiance lors des années difficiles. Son courage était à toute épreuve et il ne s'est pas laissé abattre par les échecs. Il était aussi reconnu pour bien traiter ses employés et collaborateurs. D'une grande générosité de cœur et d'esprit, il n'a pas négligé de s'engager dans diverses œuvres hors de la profession et des affaires. Il fut ainsi président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, directeur de la Montreal Philharmonic Society, capitaine du Civil Service Rifle Regiment, compagnie composée d'hommes à son emploi. Lors d'une épidémie de variole à Montréal, en 1885, on le trouva directeur du comité de citoyens qui créa un hôpital temporaire au terrain de l'exposition⁵⁷.

Il s'était marié à Québec le 20 avril 1860 à Lucie-Anne Bossé. De leur union naquirent sept enfants, deux filles et cinq garçons dont l'avant-dernier, Robert-Alexandre, mourut à l'âge de cinq ans en 1873, au pire moment de la vie professionnelle de son père. Lucienne devint la femme de Lord de Blaquièrre et vécut en Angleterre, alors que Cécile entra en religion chez les Sœurs du Sacré-Cœur et fut supérieure de la communauté aux États-Unis et au Canada. Des quatre fils, l'aîné George-Joseph était ingénieur et fut sous-ministre de la Défense. William A., Édouard S.C. et C.H. Hullet s'associèrent à leur père et continuèrent la tradition dans la Desbarats Printing Company et la Desbarats Advertising Agency. En 1970, on trouvait encore deux jeunes de la septième génération participant à la Desbarats Printing⁵⁸.

Si le lien n'a pu être établi entre la célèbre famille des imprimeurs de Pau et celle des imprimeurs québécois⁵⁹, la dynastie canadienne peut s'enorgueillir de célébrer bientôt son

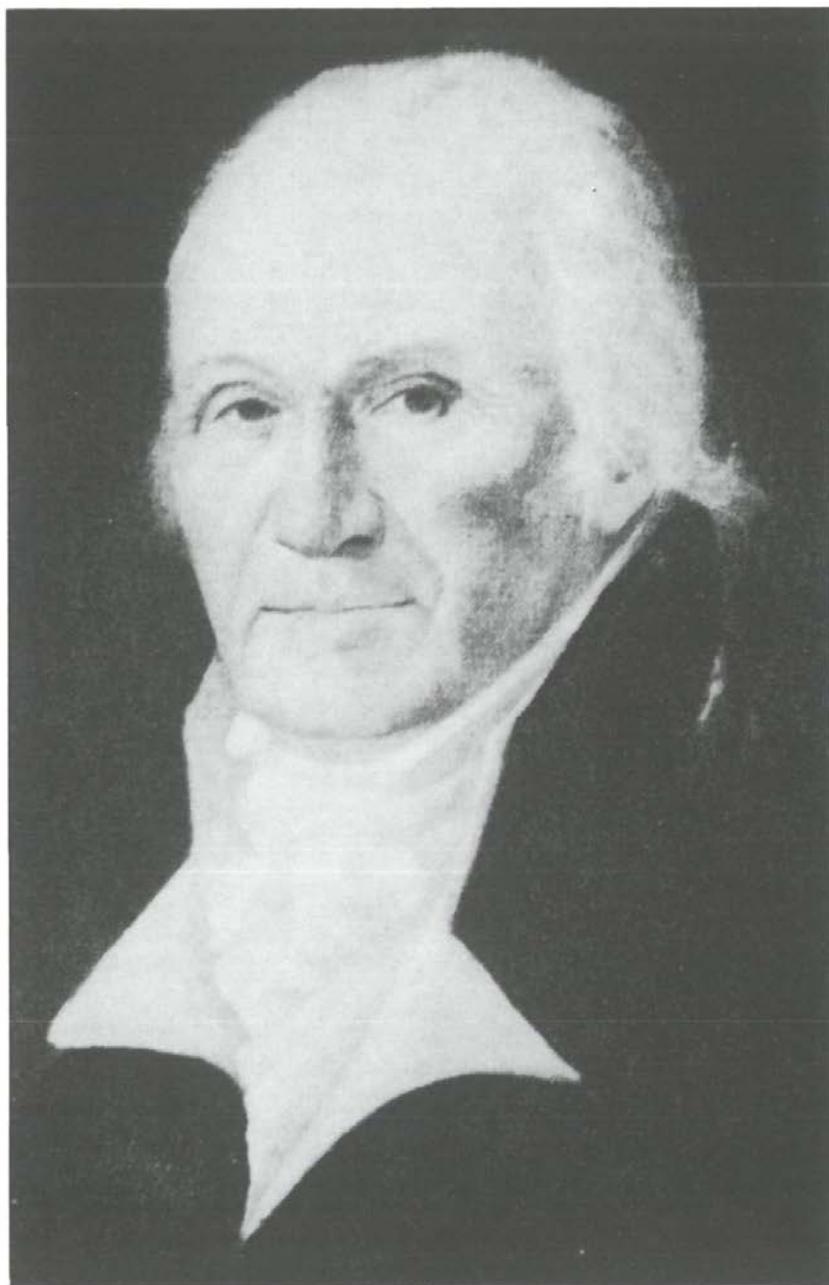
57. *Montréal from 1535 to 1914*, p. 472-473.

58. Peter Desbarats, *op.cit.*, p. 16.

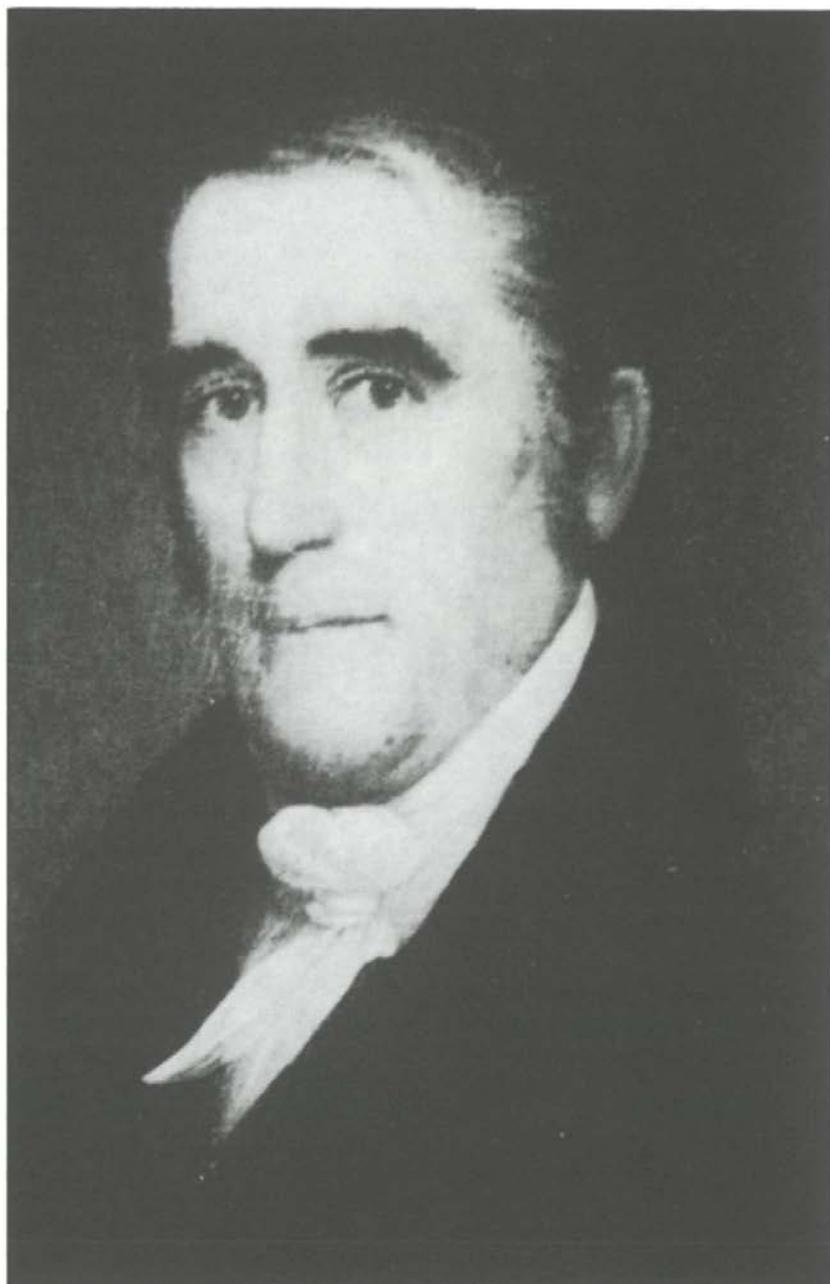
59. Contrairement à ce qu'a affirmé Peter Desbarats, *op. cit.*, p. 7.

deuxième centenaire dans la profession de Gutenberg. Pierre-Édouard et George Paschal ont été des hommes d'affaires de talent, tandis que George-Édouard n'a vécu que pour l'imprimerie et l'édition. Avec son ami William A. Leggo fils, il a encore été un inventeur et un innovateur de première importance dans la communication de masse au XIX^e siècle.

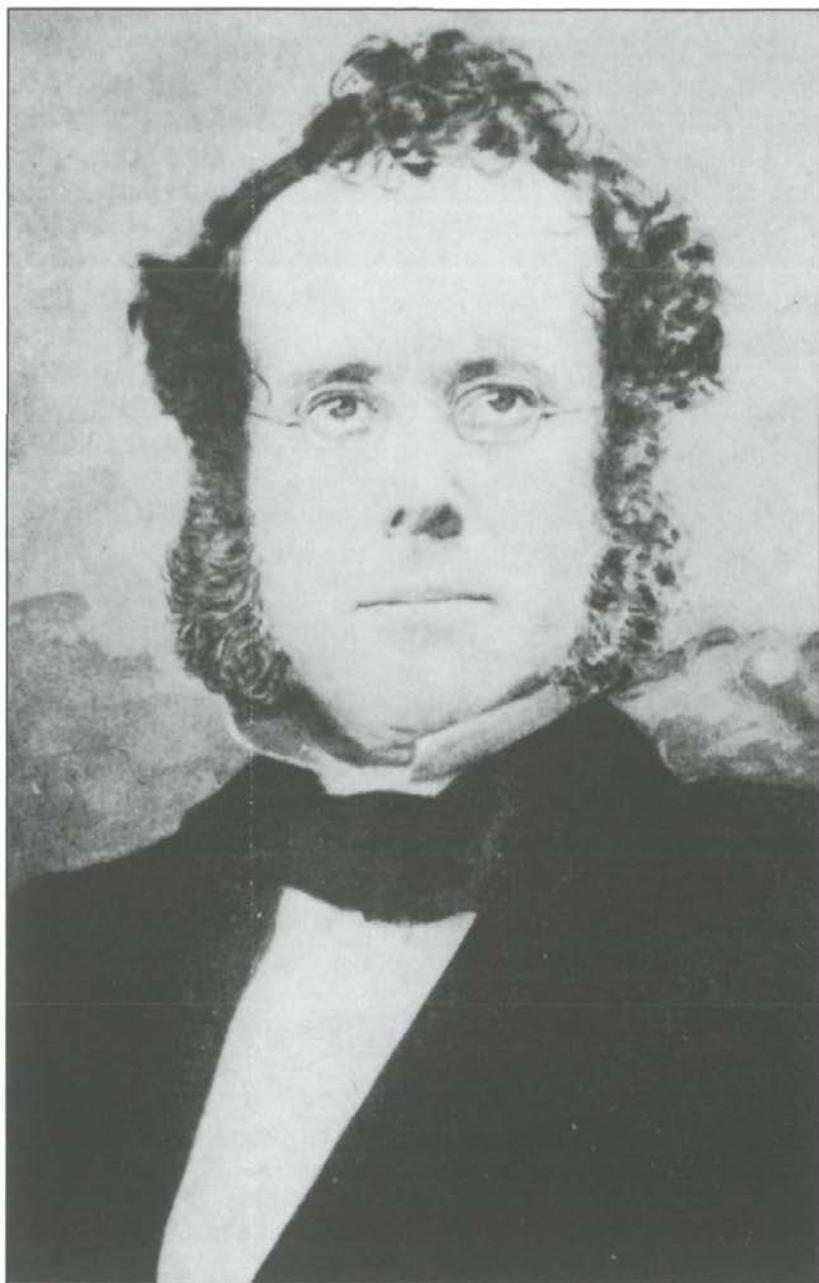
Claude Scherer



Joseph Desbarats 1733- ?
Gracieuseté de la bibliothèque nationale du Québec



Pierre Édouard Desbarats 1764-1828
Gracieuseté de la bibliothèque nationale du Québec



George Paschal Desbarats 1808-1864
Gracieuseté de la bibliothèque nationale du Québec



Georges Édouard Desbarats (1832-1893) et sa famille
Gracieuseté de la Bibliothèque nationale du Québec